

Création Franche

au cœur de l'aventure contemporaine



N°39 Novembre 2013 - Prix : 8 €

Raâk, sous l'œil de Bachelard

Circé ou Protée ? Etrange questionnement pour qui connaît quelque peu **Raâk**, tant ces deux divinités semblent trouver en elle un indicible écho. Circé, non point pour avoir usé de ses charmes dans le seul but de priver les compagnons d'Ulysse de l'humanité qui était la leur, mais plutôt pour sa capacité à métamorphoser la matière, argile et bois, ficelle, toile et papier, avec un plaisir non dissimulé, Raâk privilégiant moins les matériaux dont elle dispose que cette lente mutation qu'elle sait faire subir à ces derniers pour leur donner forme, suivant avec délectation les différentes étapes d'une mue parfaitement maîtrisée. Protée, parce qu'elle a cette capacité rare d'échapper toujours à ceux qui croient la connaître, qui croient la saisir, prenant même à sa guise forme immatérielle s'il le faut, celle de l'eau ou du feu, selon les occasions.



Portrait de Raâk, ph. Bernard Chevassu.

Mais Raâk, c'est aussi l'esprit du chaman. Non pas celui du premier d'entre eux qui, fils de l'Occupant des Cieux, serait descendu sur terre sous l'apparence d'un rapace. Le don qu'il possédait étant trop difficile à porter, il l'aurait confié à une Evenque des bords du Lac Baïkal.

Et pourtant... Se promenant en forêt de Fontainebleau ou parcourant l'église abbatiale de la Madeleine à Vézelay, déambulant, pendule ou baguette de coudrier en main, à proximité de la chapelle de la Cordelle d'où Saint Bernard prêcha avec éloquence en 1146 le départ d'une seconde Croisade, elle saisit en tout lieu, de manière quasi instinctive, les ondes présentes, les courants souterrains et rayons sacrés, le cosmo-tellurisme ambiant. Elle en perçoit les bienfaits comme les dangers, sachant toujours jusqu'où ne pas aller trop loin, dans un domaine où les énergies positives ou négatives coexistent volontiers, dans une redoutable proximité. De même, alors que Raâk vagabonde sur les plages de Perros-Guirec en quête de galets, elle a un jour la surprise de voir un goéland lâcher une pierre pour en briser un coquillage. De cette meurtrissure sort un son étrange, venu d'ères lointaines, comme un privilège à elle seule réservé. Elle vient de découvrir les pierres sonores (de la phonolithe sans doute), dans lesquelles elle avoue volontiers se trouver parfois « prise jusqu'au cou », fascinée par les « merveilles qu'elle rencontre », et ne sachant pas toujours ne pas dépasser le « trop loin » dans ses passions rocheuses.

Cet incident trouvant en elle plus qu'un écho, elle multiplie, des années durant, ses balades sauvages, s'empressant entre deux marées d'assouvir sa quête de pierres à même de répondre à son incoercible soif de conceptions nouvelles. Elle ne cueille pas les plus belles, ne ramasse guère celles qui ont déjà forme humaine. Non ! Magicienne des éléments, elle a cette capacité de percevoir ce que l'œil ne voit guère, de saisir ce que l'on n'entend plus. Elle sait, avant même que de s'en

saisir, ce que ces roches cachent, ce qu'elle pourra en faire. Les laissant parfois en repos, en attente plutôt, elle a besoin d'une pause, avant même que d'en révéler l'intime, quelques silhouettes délicates aux courbes sensuelles, avant d'y couler motifs décoratifs et poèmes avec une infinie patience.

Ces poèmes, écrits ou peints, ne sont d'ailleurs pas nécessairement destinés à publication. Raâk se contente parfois d'en laisser la trace sur les galets, de poser ces derniers en bord de grève, puis d'attendre que lentement la marée s'en empare d'inexorable manière, s'en imprègne, jusqu'à effacer avec douceur ces quelques mots laissés à la merci d'une vague complice. Tout au plus en garde-t-elle à l'occasion l'empreinte photographique, pour suspendre le temps, témoin privilégié de ce qui fut, mais qui n'est plus désormais, le galet retrouvant peu à peu son apparence primitive.



Galet peint, 10 x 11.5 x 5.5 cm, 1995, Collection Création Franche

Proximité viscérale avec le minéral certes, un minéral qui lui permet de remonter « jusqu'aux premiers temps du monde », mais qui trouve dans la glaise plus encore que dans la roche matière à concrétisation, Raâk entretenant avec l'argile un étrange rapport. Verte, elle l'utilise comme mode de soin. Brune ou fauve, elle s'en empare, s'en imbibe, s'en délecte, n'hésitant point à la goûter pour mieux en percevoir le potentiel. Elle la fait sienne, y ajoutant parfois quelques cendres volcaniques pour mieux en révéler de très profonds secrets. Du magma dont elles sont issues, elles retrouveront, le temps de la fusion, « moment de grâce parfaite », leur identité originelle. Identité double d'ailleurs, se greffant sur cette dernière celle que Raâk leur assigne par le geste, par l'empreinte, par la caresse. Naissent ainsi d'étranges corps aux rondeurs généreuses, épanouies, complices, duelles ou solitaires, auxquelles Raâk confère très vite une identité nouvelle, pour ne point les laisser anonymes, pour lesquelles elle écrira parfois quelques lignes, témoins de ces moments privilégiés dont elle souhaite garder la souvenance.



Terre cuite, 22 x 25 x 7 cm, 1995, Collection Création Franche

Préoccupation qui par contre ne concerne pas les techniques qu'elle utilise. Raâk ne prend point de notes lorsqu'elle conçoit ses œuvres, laissant les choses se faire, évoluer à leur aise, préférant improviser à l'occasion que de se trouver confrontée à une œuvre codifiée, figée, dans laquelle elle ne se reconnaîtrait guère. Pendant la cuisson, elle observe, écoute, hume, attendant avec patience, intervenant éventuellement, tout en sachant qu'une part d'aléatoire reste présente, exorcisant à sa manière « cette grande peur du magma qui gronde sous nos pieds ». Elle refuse cette sclérose

de la création, privilégiant la surprise, l'émerveillement, l'inattendu, suivant toujours avec une enthousiaste curiosité cette mue propre à toute céramique en devenir.

Cet enthousiasme, Raâk en regorge. Pour le minéral comme pour le végétal, pour l'humain aussi, et plus encore. Un enthousiasme communicatif au point de donner aux autres l'illusion que le bonheur est à leur porte, ces derniers ne pouvant pas ne pas le percevoir puisqu'elle-même leur offre à profusion des raisons de le rencontrer. Indicible « spirale de joie » en tout être présente, « lumineuse, irradiante, incompréhensible aussi, comme un trésor inépuisable à transmettre ». Peut-être est-ce son côté marchande de bonheur, mais une marchande qui ne vendrait rien, se contentant seulement du plaisir d'offrir.



« Source du temps », Bois contreplaqué pyrogravé et peint, 50 x 50 cm.
Collection Création Franche, 1995

De nous offrir sa présence, comme nous offrir ses mots.

Des mots dont ses livres portent l'empreinte. Qu'ils soient d'écorce ou d'étoffe, de bois ou d'argile, livres-objets souvent, ils sont le réceptacle de pulsions offertes à qui sait en déchiffrer textes et tissures, témoins de « souffrances lointaines qui un jour la crachèrent définitivement sur les sentiers qu'on intitule créateurs ». Ils sont refuge aussi de nos propres angoisses, à même de les accueillir à l'occasion, disponibles toujours, avec ces petits vides à la vacuité patiente, en attente sans doute d'une visite pour laquelle elle sait dissimuler sa discrète prégnance.

Des mots qu'elle trace, qu'elle peint, qu'elle grave, qu'elle dessine, qu'elle incise, qu'elle entrelace, des mots sauvages parfois « aux morsures pointues », des mots tendres aussi, capturés en secrets territoires, des mots éphémères, de sa main très vite échappés, ne laissant sur ses doigts « qu'un impalpable rayon de lune ». Des mots qu'elle apprivoise, les inscrivant même par le feu d'indélébile manière. Ce feu, obscur compagnon, avec lequel, elle « chasse des secrets tellement secrets que les chamans eux-mêmes », comme elle d'ailleurs, « ne savent parfois plus quels lièvres courir ». Des mots qu'elle tient à partager, mais dont, parce qu'elle en sait l'impact possible, elle use avec parcimonie pour ne point blesser, pour réconforter discrètement, encourager toujours, prenant avec tendresse le temps de dire.

Une tendresse que nous retrouvons en chacun de ses personnages, « ces indociles fantômes de terre, de pierre, de bois » : ils ne sont qu'enlacements protecteurs, épaules complices, regards évocateurs. Ils ne sont pas là pour la pose, ils sont là, tout simplement, proches, tellement proches, mais aussi comme retirés dans un univers qui serait à eux seuls réservé. Mutins et joueurs, ils semblent sortir d'un rêve éveillé, quelques instants seulement, pour mieux replonger ensuite dans leur monde de songes. Remontent-ils le temps, emportant avec eux ceux qui veulent bien les suivre ? Nul ne le sait. Nul ne s'en préoccupe d'ailleurs tant le voyage se révèle invitation muette à partager l'aventure.

Bernard Chevassu